

Alisa Weilerstein

Violoncelle

Diplômée du Cleveland Institute of Music et de l'Université Columbia, Alisa Weilerstein est lauréate du prix Martin E. Segal du Lincoln Center en 2008 et du prix Leonard Bernstein en 2006. Partenaire artistique des solistes de Trondheim, elle a joué cette saison avec le Philharmonique de New York, NHK Symphony, Tonhalle de Zurich, London Symphony Orchestra et les orchestres de Houston, Detroit et San Diego. En récital, elle interprète les Suites de Bach en Californie, à Barcelone et Manchester ; elle joue en sonate avec Inon Barnatan au Wigmore Hall de Londres, à la Scala de Milan et au Concertgebouw d'Amsterdam et aux USA. Elle enregistre le triple concerto de Beethoven avec l'Académie de St. Martin in the Fields, pour Pentatone cet automne.

Elle a enregistré les concertos d'Elgar et de Carter avec la Staatskapelle Berlin / D. Barenboim, « Enregistrement de l'année 2013 » par BBC Music. Son troisième album est dédié aux pièces solos du XX^e siècle. En 2015, elle enregistre des sonates de Chopin et Rachmaninov, marquant ses débuts en duo avec Inon Barnatan. En 2016, elle a enregistré les concertos de Chostakovitch avec la Bavarian Radio Symphony.

Fervente défenseuse de la musique d'aujourd'hui, elle a travaillé sur plusieurs projets avec Osvaldo Golijov et Matthias Pintscher et a créé des œuvres de Lera Auerbach et Joseph Hallman.

Joshua Weilerstein

Direction

Né aux Etats-Unis dans une famille de musiciens, Joshua Weilerstein obtient le 1^{er} prix et le Prix du public de la Malko Competition de Copenhague en 2009. Par la suite, il devient chef assistant du New York Philharmonic auprès d'Alan Gilbert, jusqu'en 2013-2014.

Directeur artistique de l'Orchestre de Chambre de Lausanne depuis 2015, il souhaite encourager un nouveau public à franchir la porte des salles de concert grâce à un répertoire varié, et s'engage à présenter une pièce d'un compositeur vivant dans chacun de ses programmes.

Il a collaboré également avec l'Oslo Philharmonic Orchestra, NDR Orchester Hannover, Deutsche Kammerphilharmonie Bremen, Philharmonique de Radio France, Royal Stockholm Philharmonic, Danish National Symphony Orchestra, BBC Symphony Orchestra, Royal Liverpool Philharmonic Orchestra, les orchestres symphoniques de Detroit, Milwaukee, San Diego et Baltimore, ainsi que le New York Philharmonic.

En 2019-2020, il dirige de nouveau le Philharmonique de Radio France, l'orchestre de la Tonhalle de Zürich, l'Orchestre de la Radio Finlandaise, le Norrköping Symphony Orchestra, Royal Liverpool Philharmonic Orchestra et le London Philharmonic Orchestra. Il fait également ses débuts avec l'Orchestre de chambre d'Europe et le BBC National Orchestra of Wales.

Cello Concerto

Orchestre de Chambre de Lausanne

Alisa Weilerstein, violoncelle

Joshua Weilerstein, direction

JOSEPH HAYDN (1732 - 1809)

Symphonie n°88 en sol majeur | 1787 | 25 min

Allegro ; Largo ; Menuet (Allegretto) ; Allegro con spirito

DMITRI CHOSTAKOVITCH (1906 - 1975)

Concerto pour violoncelle et orchestre n°1 op. 107 | 1959 | 30 min

Allegretto ; Moderato ; Cadenza ; Finale : Allegro con moto

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756 - 1791)

Symphonie n°36 « Linz » en ut majeur K425 | 1783 | 38 min

Adagio, Allegro spiritoso ; Andante ; Menuet et Trio ; Presto



Est

Soirée parrainée par le CIC Est

D'un bout à l'autre de ce concert, un fil rouge inattendu nous sert de guide : les timbales! Certes, elles se feront quelque peu attendre. Mais quelle impression saisissante lorsque s'abattront pour la première fois les maillets, en plein milieu du Largo de la *Symphonie n°88 en sol majeur* de Haydn ! C'est dans ce magnifique mouvement lent, que l'on imaginerait aisément en Aria d'opéra, qu'ils entrent soudain, scandant, en chœur avec les trompettes, le drame qui se noue.

Composée à Vienne en 1787, entre un séjour parisien (où sont nées les Symphonies n° 82 à 87) et un séjour londonien (avec les Symphonies dites « londoniennes », n° 93 à 104, ses dernières), cette symphonie témoigne de l'influence grandissante d'un jeune musicien avec lequel Haydn s'est lié d'amitié trois ans plus tôt : un certain Wolfgang Amadeus Mozart. Cette apparition des timbales et des trompettes dans le mouvement lent est d'ailleurs peut-être un emprunt ou un hommage à la *Symphonie n°36* dite « Linz » de son cadet, qui avait recours au même dispositif.

Cœur battant (à tous égards) de la partition, le magnifique Largo est encadré par un mouvement inaugural et un final relativement brefs et ponctués d'admirables envolées contrapuntiques. Quant au Menuetto, il ravit par sa simplicité, évoquant tour à tour ces musiques de cour et de chasse qu'Haydn a su si bien sublimer par le passé, tandis que le Trio figure comme un nuage passager sur ce paysage pastoral.

Les timbales nous accompagnent à nouveau dans le *Concerto pour violoncelle n°1* de Chostakovitch. Ponctuant, voire interrompant, le soliste et parfois l'orchestre tout entier, elles sont au moins aussi obsédantes et lancinantes que le petit motif de quatre notes dont découle la partition (à l'exception du mouvement lent). Un petit motif qui n'est autre qu'une déclinaison de la fameuse signature mélodique du compositeur : le D-S-C-H (pour Dmitri SCHOstackovitch, en notation germanique : Ré – Mi bémol – Do – Si) devient ici, comme en miroir, Sol – Fa bémol – Do bémol – Si bémol. Comme à son habitude, Chostakovitch manipule et permute, étire et triture sa formule dans tous les sens, pour exprimer une prodigieuse étendue d'éthos. Faussement insouciant en introduction, elle s'impose bientôt dramatique puis martiale et déchirée au fil du premier mouvement. Dans ce contexte, le Moderato brosse un tableau crépusculaire, comme un champ de bataille le soir venu, encore fumant et résonant des cris des quelques survivants côtoyant les morts. Prenant des accents typiquement russes, la magnifique cantilène ininterrompue du soliste chante sa douleur, tandis que coulent les larmes de l'orchestre. Après un délicat dialogue du soliste avec le célesta s'ouvre une vaste Cadence, qui relève davantage de l'introspection que de la démonstration virtuose. Galopant et énergique, le Final voit resurgir le fameux monogramme du compositeur : il reviendra même en force, avec toute la stridence des bois et la puissance des timbales. S'y ajoute une mélodie géorgienne, qu'affectionnait tout particulièrement Staline, et que Chostakovitch tord et détourne comme il sait si bien le faire, comme pour rappeler les crimes impardonnables du dictateur.

La tragédie plane encore sur la *Symphonie n°36* dite « Linz » de Mozart. Elle naît en effet en novembre 1783, trois mois après le décès du premier né du couple Mozart, Raimund Léopold, âgé d'à peine sept semaines. Ce décès est en outre survenu en son absence : laissant l'enfant en nourrice à Vienne, le couple est allé rendre visite à Leopold Mozart à Salzbourg afin d'apaiser la relation entre le père, mécontent de l'union nouée, et le fils. Sans succès du reste.

La douleur n'est pas manifeste, mais elle se lit entre les lignes de la partition : dans

la solennité des premières mesures, ouverture quasi « à la française » (avec ce rythme surpiqué) se concluant sur un accord tenu et poignant, puis dans la tendresse contenue de l'Adagio introductif. Nous quittons toutefois rapidement le royaume des ombres pour retrouver la fougue débridée de l'Allegro spiritoso. Dans le mouvement lent, intimiste et doux, Mozart semble, avec ses rythmes de sicilienne, rendre son clin d'œil à son ami Haydn, dont il suit l'ambitieux modèle symphonique. Avec son rythme marqué de Ländler, le Menuet et Trio offre une respiration plus légère, avant que le Presto final ne nous embarque dans une lumineuse cavalcade, pleine d'insouciance et de folie — comme une fuite en avant.

L'œuvre doit son titre au fait qu'elle a effectivement été composée à Linz : sur le chemin de Vienne, le couple s'y est arrêté quelques jours. Pour remercier ses hôtes de leur hospitalité, Mozart accepte de donner un concert au théâtre de la ville, le 4 novembre 1783. Problème : voyageant léger, il n'a pris aucune partition. Il est donc « contraint d'écrire une symphonie à toute allure » : en quatre jours, le chef-d'œuvre naît, qui servira de gabarit au futur beethovenien du genre...

Jérémie Szpirglas

Biographies

L'Orchestre de Chambre de Lausanne

L'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL) est devenu l'une des phalanges de chambre les plus demandées d'Europe. Au fondateur Victor Desarzens (1942-1973), qui marque l'institution par son engagement en faveur des créateurs suisses succèdent Armin Jordan (1973-1985), qui par les disques (chez Philips et Erato) accentue le rayonnement international de l'orchestre, puis Lawrence Foster (1985-1990), Jesús López Cobos (1990-2000), Christian Zacharias (2000-2013) avec une intégrale des concertos pour piano de Mozart chez MDG, pour arriver en 2015 à Joshua Weilerstein, qui d'emblée déclare son intention de poursuivre l'œuvre de ses prédécesseurs tout en inscrivant l'OCL dans le XXI^e siècle, par le biais de programmes audacieux ou l'exploitation des nouveaux moyens de communication.

L'OCL a toujours su attirer les baguettes les plus intéressantes du moment et des solistes de premier plan : de Günter Wand à Christoph Eschenbach, de Paul Hindemith à Ton Koopman, de Jeffrey Tate à Bertrand de Billy, de Clara Haskil, Alfred Cortot, Walter Gieseking et Edwin Fischer à Murray Perahia, Radu Lupu, Martha Argerich et Nikolai Lugansky chez les pianistes, d'Arthur Grumiaux à Frank Peter Zimmermann chez les violonistes, de Paul Tortelier à Truls Mørk chez les violoncellistes, ou encore de Jean-Pierre Rampal à Emmanuel Pahud chez les flûtistes.

Résident de la Salle Métropole, l'OCL est l'hôte régulier de la fosse de l'Opéra de Lausanne et un partenaire historique de la Radio Télévision Suisse.